

Paru (2003) dans : Fradin B., Dal G., Hathout M., Kerleroux F., Roché M., Plénat M.(eds) *Les unités morphologiques. Sillexicales 3*, Université de Lille III.

## **Troncation et reduplication**

### **Peut-on parler de gabarits morphologiques dans le lexique précoce ?**

Sophie Wauquier-Gravelines<sup>1</sup>

wauquiers@wanadoo.fr

Jeune équipe AAI, Université de Nantes /UMR 7018-ILPGA-Paris 3

#### **I Introduction**

La question de la taille de la toute première unité linguistique produite par les enfants, a donné lieu à la production d'une littérature abondante (pour une synthèse cf Vihman, 1996). Les unités comme la syllabe, le mot ("entière lexical unit") ou des constituants prosodiques supérieurs au "mot" (Demuth & Fee, 1995, Demuth, 1996 ; 2001) ont été successivement proposés.

Or, si la syllabe joue un rôle central dans l'émergence du babillage (Mc Neilage & Davis, 1993) et dans la transition babillage-langage, il apparaît que les unités qui sont impliquées dans l'émergence des généralisations phonologiques peuvent être plus larges que la syllabe et qu'elles peuvent varier d'un enfant à un autre (Boysson-Bardies, 1998 ; Vihman, 1996) ainsi qu'en fonction de la langue input et de la structure prosodique qu'elle propose à l'enfant. L'espace de variation est donc soumis à trois contraintes dont le poids respectif n'est pas clairement évaluable.

Pour une langue sans accent lexical comme le français, où les phénomènes accentuels s'organisent sur des constituants plus larges que le mot et où par ailleurs les mots, très rarement produits en isolation, sont toujours proposés avec un déterminant, très peu de propositions ont été faites à ce jour.

Les modèles rythmiques (Gerken, 1994 ; Demuth, 1996), s'appuyant sur l'existence d'un éventuel biais de production conditionné par l'unité métrique disponible dans la langue ("biais trochaïque" en anglais ou en néerlandais, Fikkert, 1994) proposent une modélisation inadéquate pour le français. L'absence d'accent lexical ainsi que

---

<sup>1</sup> Les propositions faites ici n'engagent que moi mais je remercie Hamida Demirdache pour ses commentaires. Merci à Annie Rialland pour ses remarques et ses suggestions. Tous mes remerciements vont également à Yvan Rose pour les données de français québécois ainsi que pour la base de données "Childphon" qui m'a permis de trier et d'analyser optimalement mes données.

l'existence controversée du pied métrique en français affaiblissent considérablement la pertinence d'une hypothèse qui suppose l'existence d'un biais iambique en français. Les modèles prosodiques (Demuth, 1995 ; 1996 : Demuth & Fee, 1995 ; Demuth, 2001) apportent une réponse permettant d'intégrer dans la définition de la première unité lexicale et phonologique les particularités d'une langue comme le français (absence d'accent lexical et très haute fréquence d'apparition du déterminant avant les mots de contenus) et donc théoriquement satisfaisante. Pourtant, comme nous allons le montrer, elles ne sont que partiellement compatibles avec les données que nous avons recueillies. En effet, la simultanéité de phénomènes de troncations et reduplications chez un même enfant au même stade d'acquisition, laisse penser que l'unité est déterminée par un gabarit contraignant la production d'un certain nombre d'unités syllabiques pleines.

Dans cet article, nous allons envisager la pertinence d'une telle hypothèse (4<sup>e</sup> partie) après avoir évalué les propositions des modèles prosodiques (2<sup>e</sup> partie) et présenté les données (3<sup>e</sup> partie).

## **II L'unité première dans un modèle prosodique**

Demuth & Fee (1995) ont proposé que les productions des enfants reflètent l'acquisition progressive des niveaux de la hiérarchie prosodique décrite par Nespor & Vogel (1986), à partir de l'anglais. Elles postulent en particulier que l'unité initiale que produisent les enfants est conditionnée par la capacité de celui-ci à accéder à certains niveaux de représentation dans la hiérarchie prosodique

### **II-1 Propositions pour l'acquisition (anglais et néerlandais)**

Demuth & Fee (1995), Fikkert (1994) proposent que le niveau PW (phonological word) constitue une base très souvent retenue pour la mise en place des premières généralisations phonologiques et divers phénomènes observés lors de l'acquisition (harmonies consonantiques, fronting, gliding ...). L'acquisition s'en ferait en quatre étapes détaillées ci-dessous ((1) et (2))

(1)

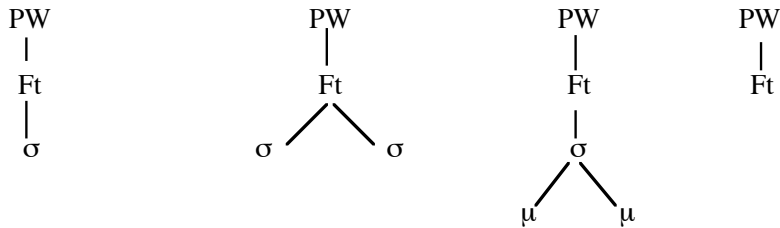
I : Syllabes CV : (ex : ba ou na)

II Mot minimal : CVCV (bana ou nana)

III pied binaire accentué : (‘nana, ‘nanas)

IV pieds accentués : (‘baba’nana)

(2)



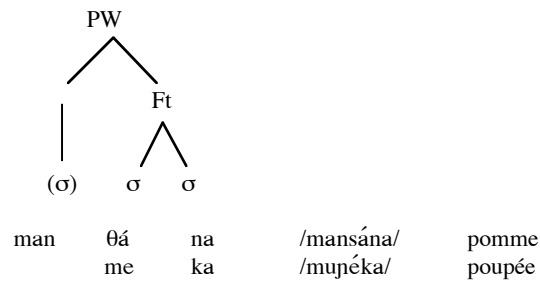
Cette proposition postulant la complexification progressive de l'unité à partir de la syllabe suppose d'abord un ordre d'acquisition strictement linéaire et invariant, progressant de bas en haut dans l'arbre prosodique. Par ailleurs elle considère que l'enfant passe nécessairement par un stade qui intègre le calcul d'un accent lexical. Enfin elle envisage l'acquisition lexicale comme une construction du mot à partir de la forme nue et n'envisage pas que le déterminant clitique puisse être intégré à cette première unité.

Pourtant, comme l'ont montré de nombreux auteurs (Peters, 1985 ; 1983 ; Boysson-Bardies, 1998; Vihman, 1996) il existe, à ce stade, une variabilité inter-enfants et intra-enfants importante. Certains enfants commencent par des unités prosodiques plus longues où la structure (intonation, rythme, accent) est très reconnaissable même quand le contenu segmental est très pauvre et n'adoptent pas un ordre linéaire et progressif d'acquisition des unités lexicales précoces. De plus une langue comme le français qui n'a pas d'accent lexical comporte des caractéristiques qui mettent ce modèle en défaut. Le français en effet repose sur l'organisation d'unités syllabiques dans une structure prosodique large où l'accent apparaît comme marqueur de constituant et ne propose presque pas d'input sans clitics. On peut dès lors difficilement rendre compte de la taille et de la forme de l'unité première en français sur la base de ces propositions.

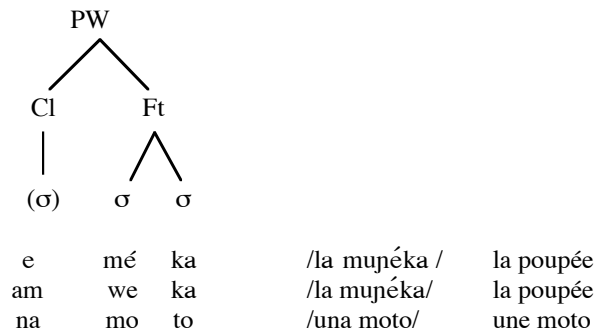
## II-2 Propositions pour l'espagnol

Des travaux sur l'espagnol-argentin, ont amené un assouplissement du modèle (Demuth, 2001) en répondant partiellement aux questions posées. A partir des données de Sofia (18 /19mois) Demuth dégage les premières unités suivantes

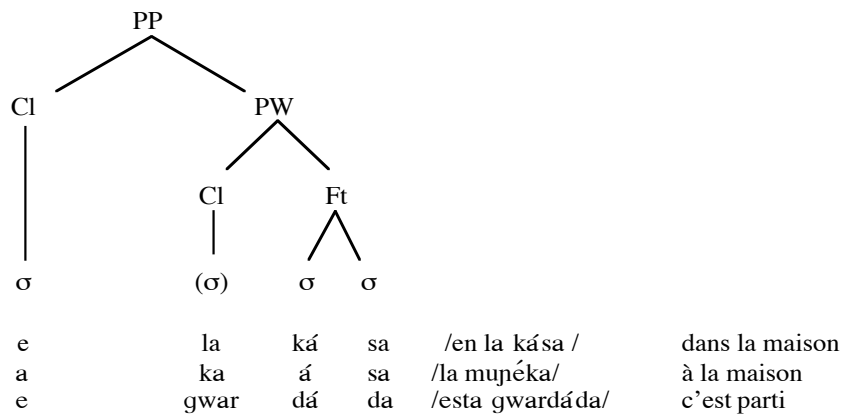
(3)



(4)



(5)



où l'on observe d'une part que plusieurs unités assez hautes dans la hiérarchie prosodique peuvent être simultanément disponibles (Phonological Word (PW) et Phonological Phrase (PP)) même à un stade très précoce, et que la variation observable dans les données est plus aisément envisageable à partir de cette proposition.

Par ailleurs, on observe que l'unité première PW inclut la possibilité de représentation du clitique (au moins de son site phonologique) également à un stade précoce d'acquisition. Enfin, cette modélisation minimise l'influence de l'accent lexical et le recours à la notion de pied accentué lors de l'acquisition phonologique. Elle paraît donc plus susceptible de rendre compte de l'acquisition de la première unité lexicale en français où il n'existe pas d'accent lexical et où les mots sont très rarement produits en isolation.

Néanmoins, elle pose une limite de taille qui permet de faire des prédictions concernant l'unité produite : on constate en effet que l'unité produite par l'enfant ne peut excéder 3 syllabes qu'à condition que les syllabes supplémentaires soient prosodifiées à un niveau supérieur (5). Ceci suppose donc que toutes les séquences quadrisyllabiques sont des PP et que toute unité lexicale excédant trois syllabes (ex un rhinoceros) sera tronqué à ce premier stade.

Nous allons observer si ces prédictions construites à partir de l'espagnol sont confirmées par les données d'une langue romane comme le français où le déterminant est très rarement omis.

### **III Données du français et problèmes**

Nous présentons ci-dessous, les données de deux petites filles francophones, Clara (français québécois) et Claire (français dit "standard")

**III-1 Données de Clara (français québécois, 16 / 26 mois). (Rose, 2000, communication personnelle)**

(6) Mots mono et bisyllabiques

ÂGE	ORTHOGRAPHE	FORME CIBLE	FORME PRODUITE
01;04.07	oiseau	[wazo]	[əwəzú:]
01;04.07	lion	[ljɔ̃]	[əli:]
01;04.07	lit	[li]	[əli:]
01;04.14	puppy	[pɔpi]	[əp <sup>h</sup> ep <sup>h</sup> i]
01;04.15	sandale	[sɑdal]	[ədadaé]

(7) mots trisyllabiques et quadrisyllabiques

ÂGE	ORTHOGRAPHE	FORME CIBLE	FORME PRODUITE
01;09.29	pantalon	[pɑtalɔ̃]	[ətəlɔé]
01;11.18	magnétophone	[máetɔfɔn]	[əfɔ <sup>h</sup> fɔn]
02;00.02	coquelicot	[kɔkliko]	[əpi:kó:]
02;02.07	espadrille	[ɛspadɛij]	[əpæ <sup>h</sup> dɛij]

**III-2 Données de Claire (22 mois / 23 mois)**

(8) mots monosyllabiques

ÂGE	ORTHOGRAPHE	FORME PRODUITE
01;10 ;03	le chien	[lɔtɛ̃]
01;10,04	la vache	[ɔja ]
01;10,04	la vache, l'âne	[laja/lɔtan]
01;10,06	le pot	[lɔpo]
01;10,14	Claire	[le]

(9) mots bisyllabiques

ÂGE	ORTHOGRAPHE	FORME PRODUITE
01;10 ;03	le bébé	[løbebe]
01;10,04	le ballon	[abalɔ]
01;11,05	Didou	[didu]
01;10,22	Maman	[mamã]

(10) mots trisyllabiques et quadrisyllabiques (1er type)

ÂGE	ORTHOGRAPHE	FORME PRODUITE
01;10 ;03	un éléphant	[œjã]
01;10,04	éléphant	[eã]
01;10,05	deux éléphants	[dœeã]
01;11,06	le hérisson	[løjɔ]
01;10 ;03	Aurélien	[jɛjɛ]
01;11,04	Olivier	[oje]
01;11,05	la brosse à dent	[anadã]
01;10,06	un médicament	[apamã]

(11) mots trisyllabiques et quadrisyllabiques (2ème type)

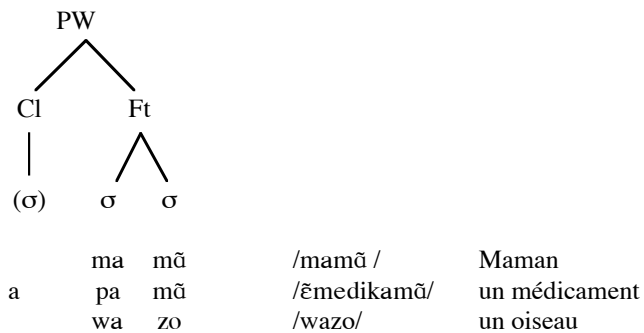
ÂGE	ORTHOGRAPHE	FORME PRODUITE
01;10 ;03	le chocolat	[ekola]
01;11,04	le chocolat	[løkokola]
01;11,16	le chocolat	[lekokola]
01;10 ;08	un crocodile	[ɛkoti]
01;10,23	un crocodile	[œkukudi]
01;11 ;02	un crocodile	[ekokodi]

Si l'on observe les données de Clara et toutes celles de Claire à l'exception de (11), on s'aperçoit qu'elles sont compatibles avec les prédictions découlant de la proposition de Demuth (2001) pour l'espagnol. En effet, pour l'unité [det + nom], la structure (4) a été proposée. Or, elle illustre les productions de noms propres et de noms communs mono, bi, tri et quadrisyllabiques observées chez Clara et Claire (à l'exception de (11)).

Elle rend compte en effet

- (i) de l'absence des déterminants sur les noms propres qui, en français sauf antonomase, sont très rarement produits avec un déterminant
- (ii) de la présence des déterminants sur tous les noms communs qui ne sont, en français, pratiquement jamais produits en isolation
- (iii) de la préservation de toutes les unités n'excédant pas trois syllabes (det + mot bisyll)
- (iv) du maintien du déterminant et de la troncation simultanée des syllabes initiales pour les unités excédant trois syllabes (det + mot bisyll) et dépassant la structure prosodique disponible.
- (v) Nous illustrons tous ces exemples, correspondant aux données des enfants ci-dessous en (12)

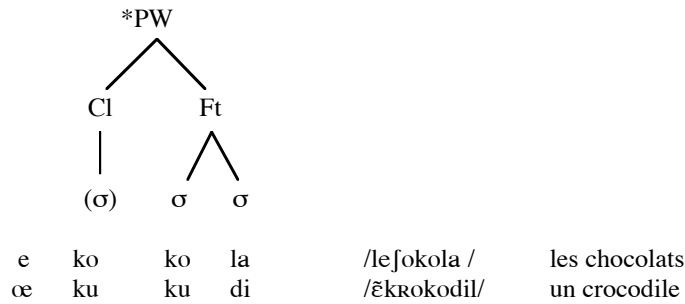
(12)



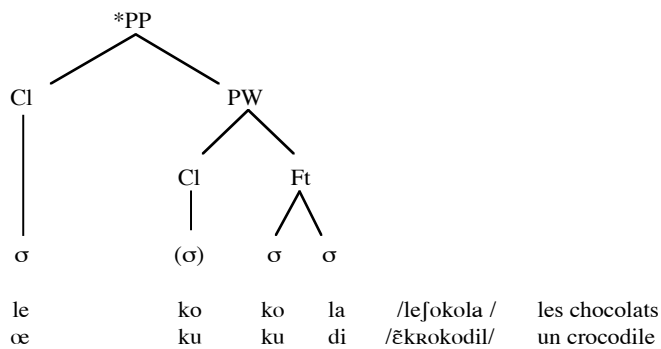
Pourtant, Claire a produit des mots en (11) qui ne sont pas compatibles avec ces prédictions. En effet, les mots produits en (11), débordent la structure prosodique permise, soit en excédant le PW ((13)), soit en nécessitant que le déterminant clitique soit prosodifié au niveau PP ((14)). Ces deux propositions sont également irrecevables comme nous le montrons ci-dessous.



(13)



(14)



### III-3 Les reduplications

Si l'on observe attentivement ces données problématiques listées en (11), on s'aperçoit qu'elles ont toutes la même particularité : dans tous les cas on observe des phénomènes de reduplication de la première syllabe du mot. La troncation des syllabes initiales est partiellement réalisée mais le mot est simultanément allongé jusque la taille de la cible adulte. On constate néanmoins que cet allongement ne se produit qu'à condition que le matériau segmental soit identique ([lekokola] , [ekokodi]).

Ces données ne sont pas les plus fréquentes chez Claire mais peuvent être rapprochées de données obtenues par Braud (1998), avec une tâche de dénomination d'images.

Mots monosyllabiques	Mots trisyllabiques	Mots quadrisyllabiques
“ ours ” [ɛ̃nunuks]	“ arrosoir ” [ɛ̃RORɔzwɑ̃k] [ɛ̃RɛaRɔzwɑ̃k]	“ aspirateur ” [ɛ̃RARastatœ̃k] [ɛ̃Raataatœ̃k]
“ os ” [ɛ̃nonos]	“ coccinelle ” [ɣnkokosinɛl]	“ accordéon ” [ɛ̃RARajɔ̃]
		“ épouvantail ” [ɛ̃pupuvɑ̃taj]
		“ hélicoptère ” [ɛ̃nenikɔ̃tœ̃k] [ɛ̃ninikɔ̃ptœ̃k]

Tableau 1 : Exemples de reduplication syllabiques 3 ans (Braud, 1998).

On voit dans ce tableau que les mots monosyllabiques sont peu redupliqués et que quand c'est le cas, ils ont une valeur hypocoristique et lexicalisée (Plénat, 1984) ; que les mots bisyllabiques ne sont jamais redupliqués ; et que ce sont les mots tri et quadrisyllabiques qui sont redupliqués soit par la répétition de la première ou de la deuxième syllabe complète ([ɣnkokosinɛl], [ɛ̃pupuvɑ̃taj]), ou du premier noyau syllabique ([ɛ̃Raataatœ̃k]).

On constate donc un phénomène identique à celui que nous avons observé en (11). La reduplication est privilégiée sur les mots longs et semble constituer une stratégie d'allongement du mot visant à atteindre le nombre de syllabes ou de noyaux syllabiques de la cible adulte à partir d'un inventaire de segments réduits. Par ailleurs, ceci suppose que la gestion des segments est partiellement indépendante de la gestion des positions qu'ils occupent. On ne peut manquer de reconnaître là les traces d'une unité de type gabaritique.

#### **IV L'unité initiale est-elle un gabarit ?**

##### **IV-1 L'hypothèse gabaritique<sup>2</sup> en acquisition**

- Cette hypothèse a été envisagée par Macken (1992), et la notion de gabarit (“ templates ”) est régulièrement convoquée dans la littérature (Fikkert, 1994).

Pour la plupart des chercheurs travaillant en acquisition la notion n'est pas envisagée à un niveau de formalisation très abstrait et peut se ramener à la proposition suivante : les

<sup>2</sup> Nous ne disposons pas de la place nécessaire pour faire une présentation, même synthétique des modèles gabaritiques. Nous renvoyons à McCarthy 1982.

enfants construiraient un gabarit prosodique contraint par la grammaire, qui sert de domaine aux généralisations phonologiques et qu'ils font évoluer sous l'influence progressive des acquisitions. Vihman (1992, 2001) a repris et développé cette notion en modifiant quelque peu la conception proposée par Macken. Pour elle, ce gabarit est idiosyncrasique, spécifique pour chacun et varie par conséquent au gré de chaque enfant. Il est apparemment conditionné par au moins trois facteurs : la perception, la fréquence de l'input et la fréquence lexicale (Vihman, 2001). Entrent aussi en ligne de compte, l'expérience du babillage et les préférences de l'enfant dans les périodes de babil. Cette unité est donc apprise par contact avec le milieu et n'est pas conditionnée, selon Vihman, ni par des universaux, ni par des phénomènes de marque, ni par des principes gouvernant les langues naturelles.

Pourtant, quand on observe les données très nombreuses qu'elle présente, on peut penser d'une part que les formes proposées sont contraintes par la grammaire et en particulier la structure syllabique de la langue cible. On constate par exemple qu'il n'y a jamais de structure CVC en français alors qu'on en trouve en anglais, allemand et estonien (Vihman & Velleman, 1989) et chez des enfants bilingues anglais/français (Brulard & Carr, 2001). Or en français, l'enfant peut entendre en surface des suites CVC dans des mots de haute fréquence (poule, vache, robe, jambe...). Pourquoi n'en produit-il pas ? Ceci suggère qu'il opère un filtrage de l'input à partir de contraintes abstraites, régissant la structure syllabique du français.

Par ailleurs, on constate que malgré la variabilité apparente des productions des enfants, les structures proposées sont en nombre fini (CV, VC, CVC, VCV, CVCV), apparemment contraintes par un phénomène de marque (Kaye & Lowenstamm, 1981) et qu'elles n'excèdent jamais trois structures CV complètes.

Nous proposons donc ci-dessous, à partir des données un gabarit abstrait rendant compte des unités lexicales précoces observées dans les données et permettant d'expliquer les phénomènes de reduplication et de troncation simultanés.

#### **IV-2 : L'hypothèse gabaritique pour le lexique précoce en français.**

En observant les données de Clara et de Claire, on constate effectivement l'existence de gabarits de surface tels qu'ils ont été décrits par Vihman mais on remarque également qu'ils peuvent tous être ramenés à l'unité abstraite suivante

## [CV[(CV) 'CV]<sub>1</sub> ]<sub>2</sub>

Cette représentation permet d'abord de rendre compte de la présence systématique des déterminants, dans les productions précoces des enfants francophones même quand les syllabes initiales de mots sont tronqués. Nous proposons en effet que les enfants, à partir d'un input où le déterminant est toujours réalisé, opèrent dans un premier temps un découpage précoce qui n'identifie pas en tant que tel le déterminant. Il est apparemment traité comme une partie de l'unité lexicale. Nos travaux sur l'acquisition de la liaison (Wauquier-Gravelines, 2002a, 2002b) montrent en effet que dans la première étape de production, la segmentation lexicale entre le nom et le déterminant n'est pas réalisée et qu'elle résulte d'un bootstrapping morphologique. Ceci indique que le déterminant a une place phonologique avant d'avoir une interprétation morphologique et qu'il émerge à la suite d'un redécoupage et d'une hiérarchisation des unités. Cette hypothèse est corroborée par les données de perception et en particulier les travaux montrant comment les enfants expriment une sensibilité précoce à des constituants plus larges que le mot et prosodiquement saillants avant d'opérer des redécoupages lexicaux (Jusczyk, 1991).

Selon nos données, l'allongement du mot consiste alors à engendrer des structures syllabiques pour allonger l'unité de départ en utilisant le matériau segmental disponible avant de le différencier. Ces données semblent par conséquent invalider la thèse défendue par Fee & Ingram (1982), opposant troncation et reduplication. Ces auteurs postulent en effet que les "reduplicators" sont des enfants n'éprouvant pas de difficultés à produire des mots longs, et que les "non reduplicators" vont privilégier des unités plus courtes.

Nos données nous laissent penser au contraire, comme l'ont suggéré Schwartz & al. (1980) que les deux phénomènes sont très directement liés. Les enfants redupliquent des mots tronqués pour remédier à la difficulté que représente pour eux la production d'unités longues segmentalement différenciées. La reduplication consisterait, quand on doit allonger une structure, à séparer le travail en deux temps : allonger d'abord le gabarit à partir du matériau segmental existant avant de différencier les segments. Nous proposons donc la stratégie d'acquisition suivante

### IV-3 : Stratégie d'acquisition

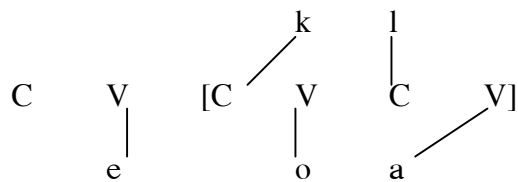
Pour les mots mono et bisyllabiques : les enfants ne rencontrent aucun problème puisque l'unité remplit parfaitement le gabarit. Les généralisations phonologiques (extensions de l'inventaire, harmonies, fronting ...) peuvent se faire sur ce format.

Pour les mots excédant 2 syllabes (unité de 3 syllabes avec le déterminant), les enfants vont opérer de la manière suivante.

**Stade 1** (correspondant aux données de Clara et Claire) : troncation pour rentrer dans le format

(16)

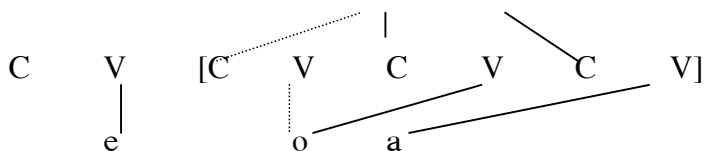
[ekola] pour *les chocolats*



**Stade 2** (correspondant aux données de Claire) : allonger en ajoutant une structure, à partir du même matériau segmental

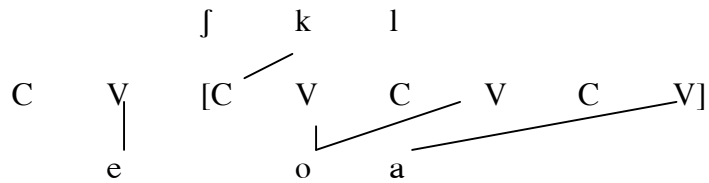
(17)

[ekokola] pour *les chocolats*



**Stade 3** : diversifier le matériau phonémique, faire les généralisations dans le nouveau format pour atteindre la cible.

(18)



Ceci nous amène à considérer qu'il existe une indépendance relative de l'acquisition et de la maîtrise, du squelette d'une part, et de la mélodie d'autre part. Les travaux actuels réalisés sur l'acquisition du français confirment pour l'instant cette hypothèse (Wauquier-Gravelines, 2002a, 2002b, 2003; Suet-Bouret, 2002). Les enfants semblent bien réaliser une mise en place des noyaux et des attaques syllabiques indépendamment des contenus segmentaux qu'ils recevront. On constate par ailleurs qu'il semble y avoir une conscience précoce du nombre de noyaux vocaliques de la cible adulte que certains enfants vont remplir en priorité pour atteindre le nombre de syllabes nécessaires avant d'insérer les consonnes (ex : [ɛ̃raatatœʁ]), les données présentées par Wauquier-Gravelines (2002a et 2002b) et Suet-Bouret (2002) confirment également l'existence d'une telle stratégie.

Cette hypothèse que nous proposons sur la base de nos données les plus récentes, nécessite certes la confirmation par des données supplémentaires du français permettant une observation plus détaillée et longitudinale de l'apparition et de l'évolution des phénomènes de reduplication.

Nous sommes pleinement consciente des limites de cette modélisation. Il conviendrait en effet, de préciser pour le moins, la nature des contraintes qui s'appliquent aux stades 2 et 3. On doit se demander, sous quelles contraintes exactement l'enfant redouble, s'il ajoute une ou plusieurs structures à la fois, s'il ajoute des syllabes ou des noyaux [raatatœʁ]. Par ailleurs, le passage du stade 2 au stade 3 reste à expliquer (comment passe-t-on de [raatatœʁ] à [aspiratœʁ] par exemple). Enfin, il conviendrait de s'interroger sur l'origine et l'évolution de ce gabarit en réinscrivant ces propositions

dans une continuité avec les modèles adultes, ce que nous n'avons pas la possibilité de développer ici<sup>3</sup>.

Néanmoins, à ce stade, toutes les données que nous avons recueillies pour le français<sup>4</sup>, nous invitent à postuler l'existence de cette unité précoce et à envisager que l'acquisition des premiers mots pour un enfant francophone est conditionnée par l'existence d'un gabarit. Cet objet phonologique semble très précocement contruit par généralisation à partir de la structuration syllabique du français, et ce grâce au filtrage d'une grammaire. Ces données suggèrent également que l'acquisition des mots longs peut se faire par adjonction de structures syllabiques sur la base de cette unité.

## **Bibliographie**

- Boysson-Bardies, B. (1998) *Comment la parole vient aux enfants*, Paris : O Jacob.
- Braud, V (1998) *Acquisition de l'information phonologique : exemple de la liaison*, Mémoire de maîtrise, Université de Nantes, non publié.
- Braud, V. & Wauquier-G, S. (1999): "Acquisition de l'information phonologique en français". *VIIIth International Congress for the study of Child Language*, San Sebastian, juillet 1999.
- Brulard, I & Carr, P.(2001) "Consonant substitution in bilingual child : Universal Grammar vs. Production templates and strategies". Paper presented at the 3rd International Symposium on Bilingualism, Bristol, April
- Demuth, K. (1995), "Markedness and the Development of Prosodic Structure" In J. Beckman (ed), *Proceedings of the North Eastern Linguistic Society 25*. Amherst, MA : GLSA, University of Massachussets†
- Demuth, K. (1996), "Stages in the development of prosodic words." In E. Clark (ed) *Proceedings from the 27th child Language Forum*. Stanford : CSLI.
- Demuth, K (2001), . "Prosodic constraints on Morphological development". In Weisenborn& Höhle (eds) *Approaches to bootstrapping*, Amsterdam / Philadelphia: Benjamins.
- Demuth, K. & Fee, E.J, (1995), "Minimal prosodic word in Early phonological words" in *Proceedings of the international Conference on Phonological acquisition* Cascadilla Press.
- Fee, J. & Ingram, (1982), "Reduplication as a strategy of phonological developement", *Journal of Child Language*, 9, 41-45
- Ferguson, C. A. (1983) "Reduplication in Child Phonology", *Journal of Child Language*, 10, 239-243

---

<sup>3</sup> Je remercie particulièrement Y Rose pour ses remarques et critiques à ce sujet que je n'ai malheureusement pas la possibilité de développer ici.

<sup>4</sup> Nous avons constaté par exemple dans les données de Claire que les mots bisyllabiques sont produits plus tot et en plus grand nombre que les mots monosyllabiques.

- Fikkert, P. (1994), *On the Acquisition of Prosodic Structure*, Dordrecht : ICG.
- Gerken, L.A (1994) "Young children's representation of prosodic phonology : evidence from English speakers's weak syllables productions". *Journal of Memory and Language*, 33,19-38
- Jusczyk, P.W. (1991) "How word recognition may evolve from infant speech perception capacities", in Altmann G.M.T.& Shillcock R. (eds) *Cognitive Models of Speech Processing : The second Sperlonga meeting*, Hillsdale, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates
- Kaye J. & Lowenstamm, J. (1981), "Syllable Structure and Markedness Theory", in Belletti, Brandi, Rizzi (eds), *Proceedings of the 1979, GLOW conference*, Pisa.
- McCarthy, J. (1982) " Prosodic Templates, Morphemic Templates and Morphemic tiers " in Van der Hulst & Smith (eds) *Advances in Nonlinear Phonology*, Foris, Dordrecht.
- Macken, M. (1992), " Where's phonology ? " in Ferguson, Menn & Stoel-Gammon (eds) , *Phonological Development*, MD York Press.
- Macken, M. (1995) " Phonological acquisition. " in Goldsmith (ed) *The Handbook of Phonological theory*. Cambridge, MA, Blackwell
- Mac Neilage, P.F. & Davis, B.L. (1993) " Motor Explanations of babbling and early speech ". In B. de Boysson-Bardies, S de Schonon, P. Jusczyk, P. MacNeilage & J. Morton (eds), *Developmental Neurocognition : Speech and face processing in the first year of life*. Dordrecht : Kluwer Academic.
- Nespor, M., Vogel, I. (1986), *Prosodic Phonology*, Dordrecht : Foris.
- Peters, A.,(1983), *The units of language acquisition*. Cambridge, Cambridge University Press
- Peters, A (1985), "Language Segmentation : Operating principles for the perception and analysis of language" In *The Cross-linguistics Study of Language Acquisition*, Vol.2, D. I Slobin (ed). Hillsdale, N.J : Lawrence Erlbaum Associates
- Plenat , M (1984), " Toto, Fanfa, Totor et même Guiguite sont des anars ", in Dell F. Hirst, D. & Vergnaud, J-R. (eds) *Forme sonore du langage*, Hermann :Paris
- Rose, Y. (2000) *Headedness and prosodic Licensing in the LI acquisition of Phonology*, PhD, McGill University, Montréal.
- Schwartz, R. G., Leonard, L.B., Wilcox, M. & Folger, M.K (1980). " Again and again : reduplication in child phonology ". *Journal of Child Language*, 7, 75-87.g
- Suet-Bouret, D. (2002), *Inventaire phonologique et analyse du premier lexique dans le corpus d'une enfant francophone entre 23 et 26 mois : le yod*. Mémoire de maîtrise, Université de Nantes, non publié.
- Vihman, M. (1992) Early syllable and the construction of Phonology in in Ferguson, Menn & Stoel-Gammon (eds) , *Phonological Development*, MD York Press.
- Vihman, M. (1996) *Phonological Development*, Cambridge, MA, Blackwell
- Vihman, M. & Velleman (1989) " Phonological reorganization A case study ". *Language and Speech*, 32,



- Wauquier-Gravelines, S. (2002a), "Realism of constraints in the acquisition of Liaison in French", *NaPhC*, Montréal, Concordia University
- Wauquier-Gravelines, S. (2002b), "Segmentation de la chaîne parlée et détermination des frontières gauches dans l'acquisition du lexique précoce", communication au colloque du GDR de Phonologie, Grenoble, 6-8 juin
- Wauquier-Gravelines, S. (2003), "La question du réalisme des formalisations phonologiques contemporaines : que nous apprennent les données d'acquisition" in Wauquier-Gravelines S. & Angoujard, J.-P. (eds), *Phonologie : Champs et perspectives*, Lyon: ENS éditions-Lyon.